

## Maître du Monde

Quand il était petit, il était un homme. Il avait ceci de très humain qu'il pensait qu'il y avait des réponses à tout. Pas des hypothèses ou des approximations : mais des éléments très précis, et très précisément concordants. Par exemple, il se figurait que chaque langue devait avoir le même nombre de mot, chacun équivalent à un autre dans toutes les langues ; ni plus, ni moins. Aucune place pour aucun doute. Certes, tout n'était pas expliqué, mais tout était explicable, d'une manière ou d'une autre, laquelle n'était simplement pas encore découverte ou comprise. Du rationalisme pur. Personne ne le lui avait enseigné, mais il le ressentait au plus profond de lui. Heureux temps ! que cette innocence de l'enfance... Désormais, il a compris qu'il n'y a d'explication à **rien** ! et qu'il ne saurait y en avoir. Le savoir, tout savoir, reste en surface des choses, se contentant de l'apparence, faute de pouvoir atteindre les profondeurs. C'est que, pour pénétrer, non pas les mystères, mais l'âme des choses, il faut au préalable abandonner tout principe matérialiste. Or ce n'est facile que pour les ignorants...

Celui qui sait, a des réticences, comme beaucoup de savants. C'est pourquoi il s'exprimera peu. « Le doute est scientifique » mais la science est rarement objective pour autant. Il y a forcément des préjugés, liés à l'histoire de chacun (individu ou groupe ; origines et parcours) et l'histoire de son temps. L'idéologie – religieuse, politique, morale, etc. – peut restreindre, voire bloquer, des voies de recherche, ce qui est pire que d'échouer dans des tentatives ! Ne pas essayer est LA faute, tout comme s'interdire une liberté de raisonnement, sans rien exclure.

Parce qu'on peut très bien se tromper sur le projet initial et qu'il en ressorte une avancée inattendue. C'est ce qu'on pourrait appeler le syndrome de Christophe Colomb, cherchant la route des Indes par l'ouest... et tombant sur les Amériques !

Ceci étant dit, il n'avait rien d'un scientifique ! même à la « Bouvard et Pécuchet<sup>7</sup> ». Lui qui vivait dans un désordre inextricable, rêvait de structures fixes, aux organisations extrêmement rigoureuses. Tout ce qui n'était pas logique – dans sa logique – n'avait droit à l'existence, même en tant que projet. Il en nourrissait d'immenses, au fond de lui ! souriant à l'idée que l'humanité toute entière les ignorait, tout comme elle l'ignorait, lui. Bah, il n'en faisait partie qu'en partie, n'en partageant pas la plupart des aspects qui la caractérisait, au premier rang desquels : la médiocrité. Non, tous les peuples peuplant cette petite et tout à la fois vaste planète n'en avait pas le moindre soupçon. « Ah, s'ils savaient... » Il supposait alors que tout irait mieux en ce bas monde, s'il en était le maître. Oh, pas comme ces fous qu'on voit dans certains films – écrits par des gens sans idées – car il n'aspirait à aucun prestige et encore moins au culte de la personnalité. Il n'avait que mépris pour toute forme de vanité. Non, il se voyait simplement comme le fonctionnaire ayant en charge l'organisation du monde, voilà tout. « Ni plus, ni moins » murmurait-il avec un air de docte évidence.

Ainsi, les yeux fermés, n'entendant rien et sans bouger, il régnait sur le monde de demain, où nul chaos, petit ou gros, n'en troublait plus l'essence, enfin rendue à ce soulagement la pureté du vide cosmique perpétuel. Noir.